pays, ont élaboré des lois sur la répression des fraudes dans la vente des beurres. Mais ces lois sont d'une application difficile, souvent impossible, car la fraude consiste surtout dans l'addition de margarine aux beurres naturels dans une proportion de moins de 10 p.c. que nos procédés d'analyse ne nous permettent pas de déceler avec certitude.

Comme, en fait de fraudes il n'y a pas d'autre frein que la loi, et que dans le cas actuel elle est impuissante, certains margariniers s'en donnent à cœur joie. Ils se procurent des graisses de toutes provenances, d'animaux morts par suite de maladies contagieuses, de débris de clos d'équarrissage, de graisse en décomposition, où fourmillent les asticots ; tout cela est jeté dans la chaudière, et d'après ce principe que le feu purifie tout, la margarine ainsi obtenue est servie comme beurre de table ! Ces graisses n'étant pas chauffées au delà de 167°, Fahr. ne sont nullement exemptes de germes de maladies ; et puis aucun amateur de beurre ne consentirait, s'il le savait, à se servir d'un aliment provenant de sources aussi répugnantes !

Aussi n'avons nous qu'à nous réjouir de ce que la fabrication, l'importation et la vente de la margarine soient interdites au Canada.

LA SUPPRESSION DES TIMBRES-POSTE

Les meilleures choses n'ont qu'un temps en ce bas monde, et, sans cesse, le flot toujours mouvant du progrès recouvre le flot qui l'a précédé. C'est ainsi que les timbres-poste, dont l'invention fut un trait de génie, qui donna un si bel essor aux transactions commerciales et facilita si prodigieusement les relations sociales, sont appelés à disparaître très prochainement. *Sic transit gloria mundi.* Que les amateurs se hâtent de terminer leurs collections, ils pourront ensuite se croiser les bras.

Chose curieuse, en effet ; nous en sommes arrivés à un état d'activité tellement fiévreuse, que ces petits carrés de papier, pourtant si légers, sont devenus une entrave, de sorte que leur suppression sera aussi favorable que le fut autrefois leur invention à la rapidité et à la facilité des relations.

Il faut, en effet, aller acheter ces timbres, les coller, porter ensuite les lettres à la boîte. Puis les employés de la poste apposent deux

ou trois cachets sur ces lettres pour oblitérer, mettre hors d'usage ces timbres, qui sont fabriqués avec tant de précautions minutieuses pour ne servir qu'un instant. C'est là autant de pertes, de complications et de lenteurs, qui passent inaperçues bien souvent, mais qui pèsent aux gens toujours affairés.

L'affranchissement par le timbre est surtout une entrave pour les journaux et revues d'un fort tirage. Aussi beaucoup de ces périodiques se sont-ils libérés de cette servitude en contractant un abonnement dont le prix est calculé d'après le tirage.

D'autre part, dans certaines localités, plusieurs personnes ont établi l'usage courant de ne plus affranchir leurs lettres, mais de remettre directement le montant de l'affranchissement au facteur, qui appose ensuite les timbres ; pratique simple et rapide, mais qui ne saurait devenir universelle.

Du moins, tous ces faits semblent exprimer éloquemment le désir de voir l'usage des timbres remplacé par un système plus simple. Aussi le Post Office de Londres a-t-il mis la question à l'étude.

En effet, le progrès projeté consiste à remplacer le timbre volant par une simple estampille, un cachet qui sera apposé mécaniquement sur l'enveloppe par des appareils analogues aux distributeurs automatiques, placés dans les gares. Il suffira de déposer dans l'appareil avec la lettre les 2 sous, solde de l'affranchissement.

La suppression des timbres et des manipulations nécessaires pour les oblitérer permettra donc ainsi de réduire considérablement le nombre des employés.

Avec le nouveau système, nous n'aurons plus le souci d'acheter des timbres, de les coller sur l'enveloppe avant de porter les lettres à la boîte. Cette dernière opération seule restera de rigueur, et encore pour une faible minorité seulement. Dans chaque bureau de poste, la boîte aux lettres sera constituée par un appareil ou timbre enregistreur analogue au distributeur automatique. Je mets d'abord ma lettre dans la boîte, puis une pièce de 2 sous dans l'ouverture *ad hoc*. Je tire un anneau ou je tourne une manette, et le timbre est apposé sur l'enveloppe, qui tombe alors au fond de la boîte, et tout est dit.

Toute lettre introduite dans la boîte porte ainsi la marque authentique de son affranchissement. Et remarquez que le timbre ainsi apposé n'a pas besoin d'être oblitéré. Il ne pourra jamais servir une seconde

fois, puisqu'aucune lettre ne peut passer, qu'à la condition de payer les 2 sous qui lui ouvrent l'entrée de la boîte.

Ainsi rien de plus simple, de plus sûr, de plus rapide tout à la fois que ces automates.

Le timbreur automatique (pourvu que son déclenchement soit irréprochable) rendra impossible toute fraude de la part des particuliers. Pour éviter également les fraudes du côté des préposés aux postes et établir un contrôle rigoureux de l'argent encaissé, le timbreur automatique sera en même temps enregistreur. Il comptera et inscrira une à une sur un cadran chaque lettre reçue, chaque sou encaissé, absolument comme un compteur à gaz mesure et enregistre les pieds cubes dépensés. L'appareil enregistreur, scellé et fermé en présence de l'inspecteur, ne sera ouvert et ramené au zéro que devant lui, après l'établissement de la caisse.

Ainsi, toutes les fraudes seront rendues impossibles, et cela de la manière la plus simple.

Mais ceci est encore bien compliqué dans sa simplicité. On se fatiguerait vite à introduire des gros et des petits sous, à tirer un anneau. Il serait impossible aux maisons d'éducation, de commerce, aux banquiers, hôteliers, etc., de porter ainsi à estampiller des centaines de lettres. Bientôt, d'ailleurs, les caisses des bureaux de poste absorberaient toute la monnaie de billon au grand détriment de tous. Mais il y a mieux, et c'est là surtout que le système devient très pratique.

En effet, ces appareils timbreurs et enregistreurs peuvent être multipliés et répartis partout, autant que le besoin le demande, distribués aux maisons de commerce, banques, etc. Celles-ci peuvent ainsi estampiller leurs lettres à domicile, et le facteur qui apporte le courrier les emporte à chaque levée.

De plus, l'appareil peut, dans ce cas, se simplifier énormément. Plus n'est besoin de boîte qui reçoive et renferme les lettres estampillées, ni surtout, plus besoin de solder sou par sou l'affranchissement. Il suffit que l'appareil soit enregistreur, que chaque coup de timbre donné soit inscrit sur un cadran, qui donne à chaque instant la somme des lettres affranchies, comme le compteur à gaz les mètres cubes dépensés. L'instrument se réduit alors aux dimensions d'un timbre ou d'un cachet ordinaire, muni de son cadran enregistreur (analogue de tous points aux cylindres à chiffres des petits cachets, qui servent à la pagi-